

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 2

Artikel: Billet de Ronceval : comme on est "seul" !
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLET DE RONCEVAL

COMME ON EST „ SEUL ”!

Le grand Léon a passé un de ces dimanches, le mois passé, qu'il n'en est pas encore remis, malgré les bons soins administrés. Son frère de la capitale est venu le chercher avec l'auto pour le mener faire une tournée. Léon a profité de l'occasion pour se laisser conduire à Boismince, histoire d'aller revoir des tas de gens qu'il y connaît, vu qu'il y est resté dans son jeune temps.

Celui de Lausanne est allé visiter le barrage, tandis que Léon courait ses connaissances. Là, il vaut mieux le laisser raconter :

Sûr que je pouvais aller n'importe où, vu que j'ai connu les gens de tout le coin. J'ai voulu commencer par aller toquer à la porte du vieux syndic, celui à qui on disait le « Marocain », rapport à je ne sais quelle affaire.

Une petite vieille vient répondre. Je m'annonce :

— Léon, celui qui restait dans le temps au domaine du Carré !

Elle me dit :

— Mon pauvre petit, que tu es devenu laid en grandissant, tu promettais davantage, car tu avais bonne allure !

Alors, j'ai reconnu la Lydie, la sœur au Marocain. Je lui dis :

— Et votre frère, que dit-il ?

— Oh ! il y a déjà rude longtemps qu'il ne dzemote plus un mot : il est mort l'année avant la guerre, l'autre !

— Pas possible !

— Que oui, et moi je me traîne doucement vers les quatre-vingts !

— Et la Rose ?

— Morte aussi !

— Et vos neveux : Oscar, Henri, Marie et Adèle ?

— Tous partis de même, mon pauvre Léon !

— Ah ! ouah !

— Sûr ! tout comme le vieux Louis, et la tante Juliette, et sa sœur Anna. Tu vois ce qu'on est peu de chose.

Elle commence à torchonner son mouchoir, elle soupire, grinçant des dents.

J'ai filé, le moins malhonnêtement que j'ai pu. J'ai voulu revoir ceux au Brûlé : tous bas ! Ceux de la Tuilière, tout pareil ! Ceux des Mûrons, re du même ! Je n'en pouvais plus, tout vergogneux d'être là, avec toujours ce grain de sel qui ne veut pas fondre, mais encore assez vigousse. Je n'osais plus entrer nulle part. Il ne me restait plus que le cimetière ! J'allais y trouver tous mes gens... Hélas oui ! ils y étaient tous : gage qu'il n'en manquait pas un, ce Boismince de malheur leur avait porté guignon.

J'ai retrouvé mon frère vers le bois, comme convenu. Il avait rudement bonne façon et puis il était vivant, lui ! Il m'a dit : « Tu sais, Léon, ce n'est pas perdre son temps que de toucher du doigt qu'on a vieilli ! Ceux que tu as laissés au Creux d'En-Bas ne lèveront au moins pas la langue quand tu auras tourné les talons ! »

St-Urbain.

